

# MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTRÉAL, VENDREDI, 9 OCTOBRE 1848.

No. 71

## LES DRUSES ET LES MARONITES.

RENSEIGNEMENTS HISTORIQUES SUR LEURS MŒURS  
POLITIQUES ET RELIGIEUSES.

Les graves et malheureux événements qui ont causé tant de désastres dans la Syrie et le Mont-Liban, seront lire avec intérêt les extraits suivans de la correspondance d'un pieux missionnaire qui a visité ce pays et qui les adresse à l'un de ses confrères de France :

Alexandrie, le 26 avril 1845.

Monsieur et cher Confrère,

Avant d'accomplir ma promesse et de satisfaire au désir que vous m'avez manifesté de connaître quelques particularités sur la nation Druse, j'ai beaucoup hésité, incertain du parti que je devais prendre. Il ne s'agit de rien moins que de dévoiler un système de religion que je crois ignoré de tout le monde, et qui sans doute l'aurait été longtems encore sans l'heureuse circonstance qui m'a mis à même de le connaître. Les livres qui sont tombés entre mes mains sentent encore la fumée du milieu de laquelle ils ont été retirés. Pour obvier à l'inconvénient de vous ennuyer par de longs détails, je me bornerai à vous tracer un léger précis de mes notes.

Je vous donnerai donc une idée des Druses comme société politique et comme société religieuse, mais seulement une idée, laquelle, dans sa précision, ne reposera sur aucune hypothèse.

Cette nation est une secte à part parmi les nombreuses sectes de l'Asie ; elle n'est point une branche détachée du mahométisme, comme celle de Métoualis, ou celle des Ansariés ; elle n'appartient pas davantage aux Juifs, aux chrétiens, aux Arabes : sa religion est unique parmi toutes les religions existantes ; on ne peut la trouver de ressemblance qu'avec quelques sectes des anciens philosophes.

Les Druses ne forment pas plus de trente mille âmes (1) ; ils habitent la partie la plus méridionale de la chaîne du Liban. Dans un tiers des localités, ils sont mêlés aux chrétiens Maronites. Ceux-ci occupent le reste du Mont-Liban. Il semble qu'il devrait se trouver une grande conformité de mœurs et d'habitudes parmi les deux sociétés, au moins parmi les rochers et les précipices ils doivent trouver des fortifications toutes prêtes contre les insultes de leurs ennemis. C'est là que les chrétiens fidèles à leur foi s'étaient réunis de tous les points de la Syrie, et luttoient depuis longtems avec avantage contre la puissance des Sarrasins.

L'histoire ne nous apprend pas si les chrétiens virent sans chagrin l'apparition de ces nouveaux hôtes ; il est à croire que leur admission ne fut pas soudaine, et que leur premier asile furent les montagnes du Horan, séparés du Liban par une grande plaine ; ce qui l'atteste, c'est qu'ils y possèdent encore un bon nombre de villages, et que c'est là qu'ils se retirent toutes les fois qu'ils sont battus dans le Liban. Ce n'est que vers la fin du XVe. siècle qu'ils étendirent leurs possessions jusqu'au milieu du pays maronite. Avant cette époque les deux sociétés vivaient séparées, indépendantes, elles ne reconnaissaient point l'autorité musulmane ; la forme de leur gouvernement tenait de l'anarchie et de la théocratie ; de l'anarchie, en ce qu'ils n'avaient pas un chef principal, et que l'autorité reposait sur autant de têtes qu'il y avait de cheiks ou seigneurs ; de la théocratie, en ce sens que les dogmes et la morale de leur religion leur tenaient lieu de lois, et que les prêtres chez les Maronites, et les docteurs chez les Druses avaient une grande part au gouvernement.

Vers la fin du XVIe. siècle, l'empereur Amurât III entreprit de réduire les deux peuples sous sa domination. Il y réussit ; mais pour ne pas s'exposer à de continuelles guerres dans des montagnes de si difficile accès, il laissa aux deux nations une partie de leur indépendance, tout en y établissant un gouverneur-général avec le titre de prince, lequel devoit jouir de tous les

(1) Il est difficile de connaître au juste le chiffre de la population Druse. Je sais qu'il y a des personnes qui la font monter à cinquante ou soixante mille âmes ; mais ce chiffre me paraît exagéré. Il y a un moyen de connaître le chiffre, sinon exact du moins approximatif, des Druses, c'est d'en juger par le nombre de leurs soldats. Chez eux, dans les grands dangers, tout homme est soldat depuis quinze ou seize ans jusqu'à l'âge le plus décrépité. Or, ils n'ont jamais pu mettre sous les armes plus de dix mille hommes ; dans la dernière guerre, ils n'en avaient que six mille ; ce qui ne suppose pas plus de trente mille âmes.

privileges d'un souverain, à la seule condition, comme vassal de l'empire, de payer à la Porte une redevance annuelle ; cette principalité et cette redevance ont subsisté jusqu'à nos jours. Le prince, d'abord musulman, fut ensuite pris parmi les Druses, car le fameux Fakar-Eddin, qui vivait dans le XVIIe. siècle, était Druse. Ce fut lui qui donna à sa nation une grande importance. Habile politique et guerrier intrépide, il rendit son pouvoir despotique, et crut un instant avoir assuré un trône à sa famille. Sans le protectorat de la France, les Maronites se seraient alors trouvés fortement vexés. Mais l'émir, pour ne pas se mettre à dos Louis XIV, ménagea les Maronites, prit même des ministres et des écrivains de leur nation. Son exemple fut suivi par ses successeurs ; c'est ainsi que l'émir Jouseph, qui a précédé l'émir Béchir, prit un Maronite pour son premier ministre, et fit accorder une agence consulaire de France à la famille de son ministre à Beyrouth. Ainsi il se conciliait l'affection des Maronites, et paralysoit l'action du gouvernement protecteur.

Mais, sur la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci, quelques familles princières, la plupart mahométanes, qui aspiraient à la souveraineté, embrasèrent le christianisme et se firent Maronites. Leur foi fut d'abord suspecte, mais on s'aperçut bientôt que la grâce avait redressé une intention peut-être peu droite dans son principe. De ce nombre était la famille Schahab, dont un des membres parvint bientôt à la souveraineté. C'est ainsi que les Maronites, depuis une quarantaine d'années, jouissaient de l'avantage d'être soumis à un prince chrétien de leur nation. L'émir Béchir fut entraîné dans la chute du gouvernement égyptien. Deux princes chrétiens ont été créés depuis cette époque, mais sans indépendance, sans pouvoir ; enfin le gouvernement ne se voyant pas encore assez fort pour réduire tous les chrétiens sous la domination druse, voulut réaliser au moins une partie de ses desirs. Il créa, en 1843, deux princes, un maronite et l'autre druse ; il metait sous la juridiction de celui-ci environ trente mille chrétiens, ce qui doublait les forces des Druses et diminuait d'autant celles des Maronites. C'est-là le sujet de la dernière guerre.

C'est assez vous entretenir des Druses comme corps politique ; il est tems que je vous dise quelque chose de leur religion.

Les Druses sont idolâtres en tant qu'ils rendent à certaines créatures les honneurs divins ; cependant ils n'adorent pas les idoles, comme on l'avait cru jusqu'ici ; ils rendent, il est vrai, de certains honneurs à une espèce d'effigie représentant un veau, mais cette image n'est qu'une représentation symbolique, à laquelle ils ne rendent pas les honneurs divins. C'est une de ces nombreuses observances superstitieuses, si communes parmi les infidèles, et dont ils ne peuvent peut-être pas eux-mêmes se rendre raison. Ils reconnaissent l'unité d'un Dieu éternel, tout puissant, immuable, créateur de toutes choses, mais ils croient qu'après la création il ne s'occupe plus de ses créatures ; que pour jouir de son bonheur éternel, il a rendu certains êtres participants de sa divinité, et qu'il se repose sur eux du gouvernement du monde. Si vous voulez avoir une idée exacte de leur croyance sur l'unité de Dieu, vous n'avez qu'à lire les lignes suivantes que je traduis textuellement de leur ouvrage intitulé : *Kechef-el-Makayek* ou *Manifestation des Vérités* : "Le vénérable unique, c'est le Très-Haut ; il n'y a d'un que lui, comme a dit l'auguste seigneur Daher ; c'est-à-dire que l'essence est unique et incomparable, parce qu'il existe essentiellement.... Toute la nature est remplie de lui ; il n'est point de tems qui échappe à sa présence, ni de lieu à sa lumière... Il est tout-puissant ; il n'y a de puissant que lui... Il est immuable, et s'il échappe à la vue, il ne change pas pour cela de place. Il est unique par essence, et ceux qui pratiquent sa religion s'appellent les uniques. Voilà pourquoi nous portons justement le nom de *Metouahedin*," c'est-à-dire les uniques, ou séparés de toutes les autres sectes.

Pour expliquer l'origine du bien et du mal, ils attribuent à Dieu la création de deux esprits opposés : celui de la lumière et celui des ténèbres ; la création de l'homme se fit précisément dans l'intervalle qui sépare ces deux esprits ; or, toutes les créatures douées d'intelligence furent créées à la fois et sortirent de la substance des deux esprits, recevant une égale portion de lumière et de ténèbres.

Ils devinèrent la raison, comme la première et la plus noble substance même du Très-Haut ; ils lui donnent les éloges les plus pompeux, l'invoquent continuellement et lui offrent des vœux. Ils associent à la raison l'âme du monde, qui est le principe du mouvement et de la végétation. Cette âme du monde trouva le principe de son être dans la raison qui lui donna l'existence